



C'est avec beaucoup de satisfaction que l'on voit fleurir un peu partout des appels invitant les plongeurs à se mobiliser pour le nettoyage des fonds marins. Des associations se créent à grand renfort de publicité, des personnalités du monde subaquatique se manifestent

sur les réseaux sociaux, appelant à la croisade! On ne peut que se réjouir de cet engouement et, supposant que l'efficacité soit au rendez-vous, encourager ce genre d'initiatives.

Sans que personne ne puisse se prévaloir d'une quelconque antériorité dans ce domaine, il est bon de rappeler que les plongeurs de notre fédération ont été parmi les premiers à s'en soucier et ceci depuis de nombreuses années, que ce soit en eau douce ou en mer. Par Patrice Petit de Voize.



FILETS PERDUS DU SÉNÉGAL

L'HEURE DU BILAN

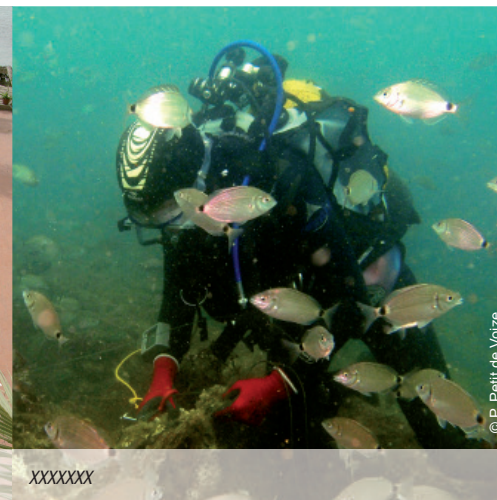
La commission nationale environnement et biologie subaquatiques avait, cela fait quelques années, lancé une campagne nationale de collecte des déchets en plongée, fait fabriquer avec l'aide de sponsors des filets de collecte et multiplié les opérations grâce au dévouement des plongeurs, bios ou non, de nos commissions régionales et départementales... Le passé est le passé, c'est vrai, mais sans sombrer dans une nostalgie de mauvais aloi il est parfois utile de rappeler les choses! *Subaqua* s'est aussi, dès leur création, fait l'écho des opérations « Filets perdus » démarrées au Sénégal en 2010 par une petite équipe de plongeurs et de plongeuses de notre fédération, rejoints à Dakar par des amis belges et sénégalais, membres de la CMAS. Précurseurs, sans uniformes, ni médiatisation (hormis notre revue fédérale) après un certain nombre de ramassages ponctuels au cours des années précédentes, la décision avait été cette prise année là de passer à la vitesse supérieure.

UNE COLLABORATION « HISTORIQUE » FRANCE SÉNÉGAL

Depuis 1994, nous avons organisé de nombreux stages de découverte du milieu marin dans cette région (23!), grâce à notre ami Haïdar El Ali, à l'époque directeur du centre de plongée Oceanium de Dakar. Plongeur expérimenté, MF1 formé en France, écologiste militant, Haïdar est à l'origine de nombreuses initiatives novatrices dans son pays, que ce soit en faveur du milieu terrestre: reboisement, lutte contre les incendies de forêt, contre l'abattage sauvage des arbres et le trafic de bois, ou du milieu marin: création d'aires marines protégées, lutte contre la surpêche, protection de la mangrove, de certaines espèces marines, réduction de la pollution urbaine et industrielle... et bien d'autres. Au cours de toutes ces années, nous avons observé lors de nos plongées une augmentation sensible des agressions à l'égard du milieu marin: déchets de toutes sortes, en particulier plastiques et une impressionnante quantité de filets, perdus ou jetés, sur les fonds rocheux et les épaves. Plusieurs rencontres avec les représentants de pêcheurs locaux nous avaient confortés dans le projet élaboré en 2010 d'une opération de sensibilisation des populations côtières, à la fois responsables et victimes de cette calamité. L'idée était, bien entendu, de ramasser ces filets, mais surtout de le faire savoir et de mettre sous les yeux du public ce qu'il ne peut (ou ne veut...) pas voir.

UN INVENTAIRE DONT PRÉVERT N'AURAIT PAS VOULU...

On peut trouver, pêle-mêle, des sennes à thon (jusqu'à 5000 m de long) des chaluts de toutes tailles, des filets fixes ou dérivants, mais aussi des câbles, cordages, palangres et autres appareils de pêche. Pour mémoire, plus de 20 000 pirogues, une centaine de chalutiers, thoniers, palangriers, fréquentent les côtes sénégalaises, plus quelques chalutiers-usines, généralement russes, parfois en situation de pêche illégale.



xxxxxx

xxxxxx

xxxxxxx



© P. Petit de Voize

Particulièrement nocifs, les filets maillants en mono filament de Nylon utilisés par la pêche artisanale sont nos objectifs principaux : filets droits et trémaills, théoriquement interdits au Sénégal, où le coton devrait être utilisé, mais présents partout. Une fois accrochés sur une épave, leur durée de nuisance à l'égard de la faune est d'une dizaine d'années. Durant cette période ils vont créer autour d'eux un véritable cercle de mort : les animaux capturés attirent d'autres victimes, poissons, mollusques, crustacés, qui, à leur tour vont se faire prendre et périr, empêtrés dans les mailles invisibles. Au-delà d'une dizaine d'années, le plus souvent, algues, hydriques, bryozoaires, éponges, s'installent, neutralisant petit à petit la capacité de capture des filets. Pour autant, on n'en est pas débarrassé car, constitués de dérivés d'hydrocarbures, ils vont relarguer dans l'eau des substances toxiques, puis se désagréger en fines particules qui seront absorbées par les organismes marins. Particules invisibles et quasi indestructibles qui contamineront la chaîne alimentaire... 2011 fut donc l'année de départ, test en vraie grandeur de la faisabilité de ce genre d'opération par des plon-

geurs amateurs, certes motivés, mais pour certains n'ayant jamais effectué un vrai travail en plongée. Le principe était un partenariat avec l'Océanium sur une base relativement simple :

> Les intervenants assument leur voyage (coût moyen 600 €/pers.)

> L'Océanium fournit la logistique (hébergement, bateaux, blocs et gonflage) à charge pour lui de trouver des sponsors locaux, publics ou privés pour alléger le coût de l'opération (hébergement, essence, gonflage, petit matériel et salaire du personnel). Chaque sortie est encadrée et préparée par des plongeurs expérimentés, bénévoles mais titulaires de CAH classe 1 ou 2 (A et B) ou de brevets équivalents en fonction de leur pays d'origine.

UN MODE OPÉRATEUR BIEN RODÉ

La première sortie fut destinée à tester les différentes façons d'opérer et à vérifier les configurations permettant de le faire en toute sécurité. Tout d'abord la profondeur d'intervention fut limitée à 20 mètres, la durée, fonction de la profondeur, mais devant rester à l'inté-

rieur de la courbe de sécurité. En fonction du niveau technique des intervenants, des conditions de plongée, nous réalisons tout de même quelques opérations jusqu'à 38 mètres pour des filets « faciles ».

Très vite l'efficacité a fait son apparition : travail en petits groupes, binômes ou trinômes, parfois en association lorsque la configuration du lieu le permet. La technique est toujours la même : les équipes, équipées de bidons de plastique de 20 litres, se répartissent le long d'une épave et posent leurs flotteurs en fonction de la situation du filet. Une fois légèrement remplis d'air, les flotteurs tirent le filet vers la surface et les plongeurs le décrochent, parfois le coupent, après avoir dégagé les animaux prisonniers, vivants où, malheureusement le plus souvent, morts.

En dehors de l'accrochage, le principal danger vient de ces victimes, plus ou moins en bon état, des lignes, palangres garnies d'hameçons qui sont aussi prises dans les mailles et de la mauvaise visibilité due aux multiples organismes présents qui génèrent des nuages de particules dès que l'on a commencé à travailler. La houle et le courant peuvent aussi compliquer les choses, surtout lorsqu'on évolue près de la surface et en forts coefficients de marée. En règle générale, les sites de plongée étant éloignés, nous partions pour la journée et enchaînions deux plongées, séparées par une pause « casse-croûte ». En fonction de la taille des épaves, il nous est arrivé d'en nettoyer jusqu'à quatre dans une sortie. Au cours de cette première campagne, le syndicat des pêcheurs de la région de Dakar, pour nous remercier de notre action, organisa une grande fête à Hann, banlieue de Dakar, avec courses de pirogues et les traditionnels chants et danses sans lesquels aucune manifestation ne saurait avoir lieu en Afrique !

2012 verra une équipe renforcée reprendre le couteau et la cisaille, 18 plongeurs et plongeuses dont quelques militaires français et sénégalais, des pompiers... pas toujours techniquement efficaces, mais pleins de bonne volonté. Déplacement au port de pêche de M'bour, à 80 kilomètres au sud de Dakar pour « déshabiller » l'épave d'un petit chalutier à 15 milles au large. 6 heures de pirogue pour deux plongées et beaucoup de filets récupérés dans une eau cristalline avec mérous, badèches, carangues... la récompense.

UN MINISTRE PLONGEUR !

En 2013, changement de gouvernement au Sénégal, notre ami Haïdar devient ministre de l'Écologie et du Développement durable. Pour ceux qui connaissent l'homme, ses positions et son franc-parler, nous lui donnions quelques semaines... au mieux un trimestre ! L'année suivante, il était toujours là... mais ministre de la Pêche et des Affaires maritimes. C'est pratiquement la même équipe qui se retrouve sur le *Mektoub* le bateau de l'Océanium et repart continuer le nettoyage des épaves dans le secteur M'Bao, Thiaroye, au sud de Dakar.

Nouveau déplacement à M'bour, pour un petit groupe de 6, hébergés en famille chez Badou Kane, président du syndicat des pêcheurs.

Nouvelle virée très loin au large qui nous a permis de



© P. Petit de Voize

constater l'ampleur de la pression de pêche du secteur : pendant les deux heures de trajet entre le port et le lieu de plongée le Kun Allemagne, nous avons compté près de 200 filets en place.

Invités au ministère de l'Écologie, nous y sommes reçus avec les honneurs militaires, et aurons le privilège d'y planter deux arbres, en compagnie de notre ministre et ami Haïdar.

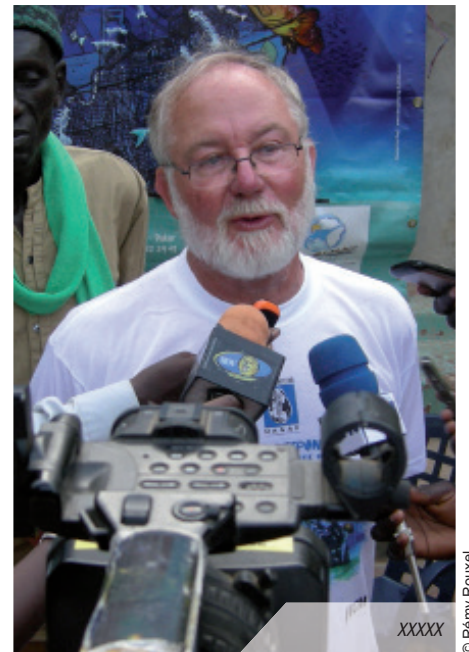
N.B. Je serais curieux de savoir combien de MF1 formés par la FFESSM ont été ministres de l'Écologie... L'année 2014, nous avons planifié l'opération sur une durée de 4 semaines avec un relais de participants se succédant par groupes de 10/12 personnes soit un total de 23 plongeurs et plongeuses. La première semaine verra la participation d'une partie de l'équipe à l'opération « Antinea », audit scientifique organisée par la fondation Changing Oceans. Le but de cette mission étant d'évaluer l'impact anthropique sur le milieu marin local avec des observations étalées sur 5 ans. Malgré son intérêt évident, cette mission ne sera pas renouvelée les années suivantes, à notre grand regret, sans qu'on sache exactement pourquoi... Côté « Filets », malgré une organisation bien rodée, cette année sera un peu plus difficile que les précédentes pour diverses raisons, notamment politiques. Notre ami Haïdar, passé du ministère de l'Écologie à

celui de la Pêche est la cible d'une quasi cabale fomentée par des armements industriels étrangers qui vont semer le trouble chez certains pêcheurs artisans. Au retour d'une journée de plongée, le bateau de l'Océanium est pris à l'abordage par quelques grandes pirogues et une vingtaine de manifestants vociférants ! Nous aurons juste le temps de récupérer le matériel de plongée avant que le bateau ne soit volé, avec ses deux moteurs de 40 CV... sans aucune violence à notre égard ! Nous apprendrons le lendemain qu'il a été incendié sur la plage de Thiaroye et que les deux Yamaha ont disparu... Nous nous retrouvons avec un seul petit bateau, obligés de sortir par demi-effectif tout en évitant de plonger dans la zone à risques... Donc, moins d'efficacité, des plongées plus dures avec peu de visibilité... et moins d'épaves, notre « cimetière » de M'Bao étant le fief des pêcheurs contestataires, nous avons préféré l'éviter.

2014 aura vu aussi deux anniversaires fêtés en une soirée avec toute la solennité et le sens de la fête des Sénégalais :

> Les 30 ans de l'Océanium, créé en 1984 par le professeur Jean-Michel Komprobst alors enseignant à l'université Cheikh Anta Diop de Dakar. Plongeur expérimenté, Jean-Michel, rentré en France après 15 ans au Sénégal, sera professeur de biochimie à la fa-

FILETS PERDUS DU SÉNÉGAL L'HEURE DU BILAN



© Rémy Rouxel

culté de Pharmacie de Nantes. Plus tard, il participera avec d'autres scientifiques plongeurs à la création de l'ADMS (Association pour la découverte du monde sous-marin) de Concarneau, aux côtés des « Annies » Castric et Girard et de nombreux plongeurs naturalistes de notre fédération. C'est Haïdar El Ali qui prendra sa suite à l'Océanium, après une formation à Niolon où René Cavallo amènera notre champion de natation sénégalais au MF1.

> Les 20 ans de la collaboration entre la FFESSM et la FSAS (Fédération sénégalaise d'activités subaquatiques). Cette collaboration qui s'est traduite par l'organisation de 18 stages de découverte du milieu marin (bio et photo) entre 1994 et 2011 et s'est poursuivie avec les opérations « Filets Perdus ». Soit la participation de plus de 280 licenciés de notre fédération au cours de cette même période.

En 2015, *exit* le ministre, une défaite aux élections locales lui coûte son portefeuille ! En tout il aura quand même tenu plus de deux ans, durée que nos propres ministres de l'Écologie lui envieraient sans nul doute ! Pendant ces deux années beaucoup de chantiers auront été avancés, que nul autre n'aurait pu réaliser, non, bien sûr, sans se faire quelques ennemis... la diplomatie parfois musclée de notre Haïdar n'aura pas fait que des heureux.

Un des exemples les plus médiatisés fut l'arraisonnement épique et le blocage au port de Dakar d'un chalutier usine russe de 110 mètres l'*Oleg Naydenov* qui, malgré les pressions diplomatiques ne sera autorisé à repartir qu'après le paiement d'une amende record de 600 000 € !



© Océanium

XXXXX



© P. Petit de Voize

XXXXX



© Christine Bardet

UNE CLÔTURE BIEN MÉDIATISÉE

Lors de la soirée de clôture de la mission 2015, la quasi-totalité des médias sénégalais était présente : journaux, radios, télévisions ont communiqué sur cette action pourtant peu spectaculaire, mais qui parle aux Sénégalais, peuple tourné vers la mer.

Les jeunes élèves des écoles de Dakar sont aussi venus nous voir, nous leur avons expliqué notre mission, montré les filets et autres déchets remontés. Nul doute que ces jeunes générations sauront se souvenir de ces « toubabs » un peu fous venus jouer les éboueurs sous-marins ! Notre souhait serait qu'ils s'y mettent dans quelques années...

UN AVENIR INCERTAIN

Fin 2015, l'Océanium a fermé ses portes, officiellement pour travaux : les locaux, dont une bonne partie date de la colonisation française menaçaient ruine, ils doivent être démolis et reconstruits. Nous sommes en Afrique... Nul ne sait combien de temps cela prendra... Ni quelle place la plongée tiendra dans cette nouvelle version... *Inch Allah* est la seule réponse à toutes nos questions. Je ne pense pas que notre collaboration amicale avec le Sénégal s'arrêtera pour autant ! L'idée d'un nouveau stage bio... photo... explo me trotte déjà dans la tête pour 2016. Mais ceci est une autre histoire...

LA DERNIÈRE ANNÉE ?

L'opération 2015 s'est déroulée du 31 mai au 15 juin, 12 volontaires français, belges et sénégalais, dont certain(e)s en sont à leur 2, 3, 4 ou 5^e participation nous ont rejoints pour cette dernière édition qui s'est déroulée dans d'excellentes conditions sur le plan de la météo et de l'organisation. La recherche de sponsors n'est jamais évidente mais l'entreprise Eiffage Sénégal et son directeur Gérard Sénac ont répondu présent, tout comme Kiréne, le grand producteur d'eau de source du Sénégal. Leur but n'est pas que nous leur fassions de la publicité, ils n'en ont pas besoin, mais tellement peu d'industriels sont soucieux de l'environnement que le fait mérite d'être rapporté. Sans eux, rien n'aurait été possible, la faune sous-marine les remercie... et nous aussi ! Une fois encore, c'est l'Océanium qui fut notre base et nous a fourni la logistique sans laquelle rien n'aurait pu avoir lieu. Nous avons même immergé notre ancien ministre, qui a mis la main à la pâte et nous a prouvé s'il en était besoin qu'il restait un homme de terrain, aussi (et même plus...) à l'aise, sous l'eau, armé d'un couteau, que dans un bureau de ministre.

Notre zone d'action est vaste, plus de 150 épaves étant répertoriées dans un rayon de 15 milles autour de Dakar, entre 0 et 70 mètres de profondeur. Le retour au cimetière de bateaux de M'bao, à 5 milles dans le sud de Dakar a constitué à lui seul l'objectif de 80 % de nos sorties. Plus d'une cinquantaine de carcasses de 10 à 100 mètres de longueur y gisent sur des fonds sablo-rocheux entre 0 et 15 mètres : remorqueurs, pontons, chalutiers, caboteurs, qui ont été évacués du port de Dakar entre 1970 et 2000 pour l'essentiel. Certains affleurent la surface et la navigation dans ces parages demande une attention soutenue. Encore beaucoup de filets sont présents, mais nous avons la satisfaction de constater que les épaves nettoyées les années précédentes sont restées quasiment « propres ».

Le bilan de ces 5 années est éloquent, bien qu'il soit difficile à traduire en chiffres ; doit-on parler en mètres (et mesurer chaque morceau récupéré), en poids, et peser tout ce qui est sorti de l'eau ?

OPÉRATIONS FILETS PERDUS 2011 À 2014 Participants plongeurs

	France / Belgique	Sénégal	Jours	Plongées	Filets (tonnes)
2011	7	3	15	280	1,9
2012	12	6	15	340	3,3
2013	12	4	15	448	4,9
2014	19	4	29	832	5,4
2015	9	2	15	311	3,5
Total	50	14	74	2211	19

19 tonnes de filets, cela représente entre 10 et 20 kilomètres de pièges sur le fond. Une goutte d'eau dans la mer, mais nous avons le sentiment d'avoir attiré l'attention des médias et de la population locale sur ce grave problème.



© Christine Bardet



© Remy Rouxel